

Résidence Générale de France au Maroc
DIRECTION GÉNÉRALE DES AFFAIRES INDIGÈNES

COURS PRÉPARATOIRE
au Service des Affaires Indigènes

Les Grandes Etapes
de la
Pacification du Maroc

CONFÉRENCE

*faite le 9 Mai 1927, au Cours Préparatoire au Service
des Affaires Indigènes,*

*par M. le Lieutenant-Colonel GRISEL, Sous-Chef
de l'Etat-Major du Général Commandant Supérieur
des Troupes du Maroc,*

*suivie du Résumé des événements politiques et militaires
de 1925 au 1^{er} Janvier 1929,*

*par le Capitaine MARQUILLY, du Service
des Affaires Indigènes du Maroc*



IMPRIMERIE NOUVELLE, RUE DE LA MAMOUNIA, RABAT

Bibliothèque Maison de l'Orient



169984

TABLE DES MATIERES

	Pages
<i>Introduction</i> : Conditions dans lesquelles la France a pénétré au Maroc.....	3
<i>Chapitre I</i> : De 1907 à 1910 : Les débuts...	8
<i>Chapitre II</i> : De 1911 à 1912 : Occupation de Fez, Meknès et Marrakech. Etablissement du Protectorat.....	10
<i>Chapitre III</i> : De 1913 à 1919 : Jonction entre le Maroc Occidental et le Maroc Oriental. Occupation des parties vitales du pays...	13
<i>Chapitre IV</i> : De 1920 à 1923.....	20
<i>Conclusion</i>	27

Résumé des événements politiques et militaires jusqu'au 1^{er} Janvier 1929..... 29

Carte du Maroc.

INTRODUCTION

Conditions dans lesquelles la France a pénétré au Maroc

Les grandes périodes de notre activité Militaire

Il y a vingt ans cette année que les forces françaises ont pris pied au Maroc.

Pendant ce laps de temps — bien court aux yeux de ceux qui en 1907 n'étaient déjà plus tout jeunes — notre action politique et administrative appuyée sur notre action militaire ont fait, de ce pays de traditionnel désordre, ce que vous voyez aujourd'hui.

Ce sont les grandes lignes de cette action militaire que nous allons essayer d'exposer devant vous.

. . .

Toutefois, pour bien comprendre la forme que les

circonstances ont fait prendre aux opérations militaires, il est nécessaire de voir tout d'abord très rapidement dans quelles conditions nous avons été amenés à pénétrer au Maroc et quelle était à ce moment notre situation vis-à-vis de ce pays.

Sans vouloir rechercher au cours de l'histoire toutes les relations qui ont eu lieu antérieurement entre les deux pays, on peut dire que l'origine des causes qui ont amené la France au Maroc se trouve dans la conquête de l'Algérie.

Dès 1844, la France, en Algérie, était en contact avec le Maroc. A cette époque, Abd el Kader, battu par nous, cherche un refuge ; le sultan Abd el Rahman prend ouvertement son parti et nous déclare la guerre. Bugeaud est vainqueur à la bataille de l'Isly auprès d'Oudjda. Mais déjà les puissances européennes intervenaient pour nous arrêter et en 1845 est signé le traité de Lalla Marnia qui fixe nos frontières entre l'Algérie et le Maroc, suivant les limites de l'ancienne occupation turque. La frontière était précisée dans le Nord, mais laissait au Maroc tout le pays entre le Kiss et la Moulouya, et n'avait aucune précision dans le Sud quant au tracé non plus qu'aux droits des deux parties sur leurs ressortissants dans cette zone désertique. De nombreux conflits de frontière allaient en résulter à la suite desquels nous poursuivons les agresseurs plus ou moins loin vers l'Ouest.

C'est ainsi qu'en 1859, le général Martimprey pénètre chez les Beni Suassen et les bat à Taforalt, et qu'en

mars et avril 1870 le général de Wimpfen atteignait le Haut Guir et battait les Beni M'Guild à Aïn Chaïr.

A partir de 1880 notre progression dans le Sud-Oranais nous rapprochait de Figuig devenu un centre d'agitation contre nous ; en 1900, le chemin de fer d'Aïn Sefra atteint Djenien Bou Rezg.

En 1901, un nouveau traité entre la France et le Maroc ratifiait et complétait le traité de 1845 ; la France était chargée du maintien de l'ordre dans le pays compris entre la Zousfana et le Guir. Mais il fallut employer la force pour passer à l'exécution.

En 1904, nous bombardions le Ksar de Zenaga (Figuig) à la suite d'un attentat contre le Gouverneur Général de l'Algérie, le Colonel d'Eu pénétrait dans le Béchar et le colonel Pierron opérait du côté de Figuig.

Mais, d'autre part, les puissances européennes intervenaient à nouveau : l'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie avaient ou des vues personnelles sur le Maroc, ou tout au moins la crainte de voir une autre puissance s'y installer.

Dès 1903, nous nous entendions avec l'Italie qui se désintéressait du Maroc pourvu qu'on lui abandonnât la Tripolitaine ; nous nous entendions aussi avec l'Angleterre (par la convention de 1904) qui nous laissait les mains libres au Maroc en échange de sa liberté d'action en Egypte.

Quant à l'Espagne, nous nous arrangions avec elle en délimitant au Maroc les sphères d'influence éventuelle des deux nations.

L'Allemagne, sentant qu'elle restait seule contre

nous, fit un coup d'éclat : le débarquement en 1905 de Guillaume II à Tanger par lequel il se posait en défenseur du Maroc.

Mais à la Conférence d'Algésiras, réunie la même année, l'Allemagne essayait, somme toute, un échec, grâce à notre entente antérieure avec les autres puissances. L'acte d'Algésiras instituait une police franco-espagnole, une banque d'Etat dans laquelle nous avions une place prépondérante. L'Allemagne obtenait seulement le principe de la liberté commerciale sans aucune inégalité. C'était mince, étant donné la position qu'elle avait prise.

Aussi, dans son irritation, s'efforça-t-elle depuis lors de nous susciter toutes les difficultés possibles au Maroc en excitant contre nous le Maghzen et les populations. Cette excitation portait ses fruits.

En 1906, un Français était assassiné sur la plage de Tanger ; en mars 1907, le docteur Mauchamp était assassiné à Marrakech. Le 31 juillet 1907, huit Européens dont trois Français, employés aux travaux du port, sont assassinés à Casablanca.

Ne pouvant obtenir satisfaction de ces attentats, la France se décidait à agir militairement.

En réponse à l'assassinat du docteur Mauchamp, le général Lyautey recevait l'ordre d'occuper Oudjda ; l'occupation eut lieu sans coup férir (29 mars 1907).

A Casablanca, après l'attentat, la ville était envahie par les tribus environnantes. Le croiseur « Galilée » arrivait en toute hâte, débarquait un détachement de fusiliers marins qui voyait se fermer devant lui la porte de la Marine, il la forçait et s'installait au Consu-

lat pour protéger les Européens, renforcé bientôt par une compagnie de débarquement du « du Chayla ». Toute la Chaouïa était soulevée et assiégeait nos marins. Un corps expéditionnaire de 3000 hommes était envoyé d'Oran sous les ordres du général Drude et débarquait à Casablanca où il nettoyait les abords de la ville (août 1907).

Ainsi donc les circonstances nous avaient amenés à pénétrer au Maroc par trois points :

CASABLANCA.

OUDJDA,

LE GUIR.

Notre action militaire va consister d'abord à établir en avant de ces portes d'entrée trois têtes de pont ; puis à les agrandir jusqu'au pied des montagnes et ensuite à les rejoindre entre elles par des liaisons d'abord précaires, puis peu à peu élargies de façon à occuper et pacifier progressivement tout le pays.

Non pas que ce plan ait été tracé tel quel dès le commencement. Au début, en effet, l'intention du Gouvernement français n'était pas d'occuper le Maroc ; mais d'y avoir seulement, pour un temps plus ou moins long, des gages d'amélioration dans la situation intérieure du pays.

Ce n'est que lorsque l'établissement du Protectorat nous eut donné le droit et le devoir de faire sentir notre action sur l'ensemble du pays que le développement de ce plan, amorcé par les circonstances, fut poursuivi suivant une volonté arrêtée.

Il semblerait donc logique de diviser cette étude en deux périodes: avant et après 1912, date de l'établissement du Protectorat. Mais les deux années très troublées qui ont immédiatement précédé et suivi cet événement ont été précisément celles pendant lesquelles nos opérations eurent le plus grand rayon d'action. Il semble donc préférable, pour l'étude de notre action militaire, d'adopter la division suivante :

1° — La période de début, *de 1907 à 1910* ;

2° — Les années *1911 et 1912*, au cours desquelles les circonstances nous obligent à nous porter jusqu'à Fez et Marrakech ;

3° — La période de *1913 à 1919* qui voit se réaliser la jonction entre les différentes parties déjà soumises et l'occupation des parties vitales du pays ;

4° — De *1920 à 1923* : Achèvement de la pacification de l'intérieur et occupation de toutes les parties du pays considérées comme nécessaires immédiatement pour sa mise en valeur.

CHAPITRE PREMIER

Le début de 1907 à 1910

C'est dans cette période que sont établies les têtes de pont dont il était question tout-à-l'heure, mais avec l'idée d'une occupation seulement momentanée.

Opérations en Chaouïa. — Le petit corps de débarquement du général Drude déblaie les environs immédiats de Casablanca où il est sans cesse en butte aux attaques des tribus.

Au commencement de 1908 le général d'Amade remplace le général Drude et le corps expéditionnaire est renforcé. En une campagne de trois mois (janvier-mars 1908) caractérisée par une série de coups rapides et inopinés portés à l'adversaire, le général d'Amade pacifie et occupe toute la Chaouïa. Des postes jalonnent la limite du terrain occupé : Bou-Znika, Camp Boulhaut, Camp du Boucheron, Seltat.

Mais une réduction d'effectifs du corps d'occupation empêche l'extension de notre action militaire. En 1909 et 1910, le général Moinier, qui remplace le général d'Amade, doit se contenter de consolider les résultats acquis et de mettre en valeur le pays.

Pendant ce temps se déroulait, sans que nous intervenions militairement, la lutte entre Abd el Aziz, l'ancien sultan qui avait fini par se montrer favorable à notre influence, et son frère Moulay Hafid qui avait été proclamé sultan à Marrakech. Ce dernier l'emportait, devenait sultan et était reconnu comme tel par l'Europe en 1909.

Sur les confins nord algéro-marocains. — A l'automne 1907, les Beni Snassen ayant pénétré en territoire algérien, le général Lyautey est chargé de répondre à ces agressions et occupe tout le massif des Beni Snassen. Puis notre progression se continue lentement dans la plaine à l'ouest d'Oudjda. En 1910, le colonel Feraud occupe Taourirt.

Sur les confins sud algéro-marocains. — Pour protéger nos postes de la frontière, nous sommes obligés de pousser jusqu'à Bou Denib où, en 1908, le général

Allix inflige un échec sanglant à une harka marocaine venue pour l'attaquer.

CHAPITRE II

1911 - 1912. — Occupation de Fez, Meknès et Marrakech Etablissement du Protectorat

Marche sur Fez (1911). — L'autorité du sultan Moulay Hafid avait été sans cesse en décroissant. Celui-ci avait évolué en notre faveur, mais les tribus berbères, aussi hostiles aux étrangers que lassés de l'autorité du Maghzen, se révoltent.

Elles marchent sur Fez où elles assiègent Moulay Hafid, avec les tabors de police que des officiers français étaient en train d'organiser, et les colonies européennes de la ville. Le sultan appelle les troupes françaises à son secours.

Une colonne expéditionnaire est formée sous les ordres du général Moinier. Partant de la Chaouïa et passant par la plaine du Sebou après une marche de dix jours entrecoupée de combats, elle arrive le 21 mai 1911 devant Fez et délivre le sultan.

Le général Moinier entre ensuite le 18 juin à Meknès puis revient à Rabat, ne laissant derrière lui que les garnisons de Fez et de Meknès ainsi que de faibles postes aux gîtes d'étape.

ÉTABLISSEMENT DU PROTECTORAT

Emeutes de Fez. Dégagement de la région de Fez. — A la suite de l'occupation de Fez et du nouveau coup d'éclat fait par l'Allemagne en envoyant une canonnière à Agadir, des négociations extrêmement laborieuses eurent lieu avec l'Allemagne et l'Espagne d'une part, avec le sultan de l'autre et aboutirent à l'établissement du Protectorat.

Le 30 mars 1912, M. Regnault fait signer à Fez au sultan la convention qui règle nos nouveaux rapports avec lui.

Mais le 17 avril, les Tabors se révoltent, massacrant leurs officiers français et l'émeute se déchaîne dans la ville de Fez : 13 officiers, 40 soldats et 13 civils sont assassinés. L'émeute est maîtrisée à l'aide des troupes campées à Dar Mahrès et Dar Debibagh et des renforts amenés par le général Moinier.

Le 28 avril, le général Lyautey est nommé Commissaire Résident Général.

Pendant ce temps l'agitation de Fez avait gagné les tribus avoisinantes qui marchaient sur la ville ; le sultan nous devenait hostile et voulait abdiquer.

Le 24 mai, le jour même de l'arrivée à Fez du général Lyautey, la ville était attaquée, les assaillants y pénétrèrent même et sont repoussés. Un groupe de manœuvre sous les ordres du général Gouraud est formé pour dégager la ville ; il poursuit la harka et la met en déroute au combat de Hadjera Kelaa à 10 kms. au nord-est de Fez, puis refoule les assaillants dans les montagnes.

Pendant ce temps, le général Dalbiez maintenait solidement l'intégrité de notre ligne d'étapes dans la région de Meknès.

Occupation de Marrakech. — Le 12 août, le sultan Moulay Hafid abdique ; il est remplacé par son frère le sultan Moulay Youssef. Cette nouvelle déclenche la révolte dans le Sud.

El Hiba est proclamé le 15 août sultan à Marrakech et ses partisans menacent la Chaouïa.

Les troupes du colonel Mangin font face à ce nouvel adversaire. Le 4 septembre elles prennent l'offensive, culbutent, le 6, à Sidi Bou Athman les contingents d'El Hiba et entrent le lendemain à Marrakech où elles délivrent le commandant Verlet-Hanus et ses compagnons retenus captifs.

Le colonel Gueydon de Dives marche sur les rassemblements hostiles du Tadla, les disperse et crée le poste d'Oued-Zem pendant que le général Blondlat opère en pays Zaër.

La fin de l'année est occupée à consolider la situation dans le Sud-Ouest ; le général Franchet-d'Esperey nommé commandant des Troupes d'Occupation et le général Brulard, repoussent le caïd Anflous, la liaison avec Mogador est rétablie, toute la région de Marrakech est dégagée.

Dans le Sud-Est. — Dans la région de Bou Denib, l'agitation qui a gagné le Tafilalet nous a obligés à de vigoureuses actions militaires. Le général Vigy en avril et mai, puis le colonel Allix en septembre, infligent de sanglants échecs aux adversaires ; le colonel Allix atteint Gourrama.

Maroc Oriental.— Enfin au Maroc Oriental nous poursuivons lentement notre avance ; en 1911, nous atteignons la Moulouya ; en 1912, nous la franchissons et occupons Guercif.

CHAPITRE III

1913 - 1919. — Jonction entre le Maroc Occidental et Oriental

OCCUPATION DES PARTIES VITALES DU PAYS

a) 1913 et 1914 : Consolidation de nos conquêtes. Jonction à Taza. — L'année 1912 avait été marquée par une avance considérable, le Résident Général décide d'employer l'année 1913 à organiser solidement nos conquêtes plutôt qu'à en entreprendre de nouvelles. Seules durent être entreprises les opérations destinées à consolider nos positions, principalement à donner de l'air à notre grande ligne d'étapes Rabat, Fez par Meknès, ainsi qu'à préparer la jonction avec le Maroc Oriental.

En mars et en avril le groupe mobile du général Henrys s'avance jusqu'à Ito, soumet les Beni M'Guild et les Beni M'Tir, dégageant ainsi largement la banlieue sud de Meknès.

En même temps, le colonel Mangin pénètre dans le Tadla et occupe Kasbah-Tadla puis, franchissant l'Oum-Er-Rebia, va livrer bataille, jusque dans leurs montagnes à Ksiba, aux Chleuhs du Moyen-Atlas (8-10 juin).

A Marrakech, les grands Caïds fidèles au sultan poursuivent El Hiba avec leurs propres troupes au sud du Grand Atlas, et écrasent ses contingents le 28 mai à Taroudant.

A l'est de Fez, le général Gouraud occupe Souk-el-Arba de Tissa, préparant la marche ultérieure sur Taza à la rencontre des troupes du Maroc Oriental.

De ce côté, en 1913, le général Allix occupe Msoun en contact immédiat avec les Ghiata qui tiennent Taza.

La réunion des forces du Maroc Oriental et de celles du Maroc Occidental se fit en mai 1914.

La colonne du général Gouraud, partant de Souk-El-Arba de Tissa et passant par l'Oued Amelil, se heurtait aux Tsouls, puis aux Ghiata et leur infligeait de sanglants échecs.

Pendant ce temps, une colonne légère sous les ordres du général Baumgarten, partant à minuit de Msoun, arrivait au lever du jour en vue de Taza où elle pénétrait le 10 mai presque sans coup férir. Les deux colonnes opéraient leur jonction un peu à l'ouest de Taza, puis réunies, livraient de durs combats pour ouvrir la vallée de l'Innaouen, notamment au col de Touahar.

Opérations en pays Zaïan. Juin 1914. — Les opérations des années précédentes avaient laissé, pénétrant comme un coin dans nos nouvelles possessions, le pays Zaïan entre Kasbah-Tadla et Azrou. La réduction de cette poche eut lieu en juin, Trois colonnes aux ordres du général Henrys convergent de l'ouest, du nord et de l'est sur Khénifra qui est occupé

le 12. Mais Moha ou Hamou, plutôt que de se soumettre, se réfugie dans la montagne avec ses partisans.

b) Pendant la guerre. — Telle était la situation militaire au Maroc le 1^{er} août 1914. Nous occupons presque toute la plaine et nos avant-postes bordent les montagnes dont les habitants s'apprêtent à opposer à nos avancées ultérieures une résistance désespérée. La jonction avec l'Algérie est un fait accompli. Mais elle est très fragile et Taza est souvent menacée par les tribus avoisinantes.

Pendant toute la guerre, malgré le retrait des troupes envoyées en France, malgré les difficultés créées par l'Allemagne qui suscite et soutient sur tous les points du Maroc des agitateurs dangereux, non seulement cette situation sera maintenue, mais elle sera encore consolidée et la réalisation du plan qui doit permettre d'achever l'occupation du Maroc sera poursuivie par la réduction du Moyen Atlas qui sépare nos possessions du bassin atlantique de celles du bassin de la Méditerranée.

Début de la réduction du Moyen-Atlas. 1914-1919. -- La chaîne du Moyen-Atlas peut se diviser en deux masses : la masse Nord-Est, entre Taza et le col de Taghzeft, occupée par les Beni Ouaraïn, les Marmoucha et les Aït Youssi, et la masse Sud-Est de Bekrit à Azilal, avec les Zaïans et les tribus chleuhs de la montagne. Entre ces deux masses s'intercalent des Beni M'Guild encore insoumis.

Attaquer le front de cette barrière montagnaise et cette masse de tribus farouches et guerrières, eût été

une tâche des plus ardues. La manœuvre va consister à la disloquer en la coupant d'abord en deux par la jonction entre les plaines de l'Ouest et notre tête de pont de Bou-Denib. Le plan qui sera poursuivi est le suivant :

1° — Fixer et immobiliser les Chleuhs du massif sud-Ouest ;

2° — Séparer le massif Sud-Ouest du massif Nord-Est par une poussée au centre dans la région Beni M'Guild ;

3° — Encercler entièrement le massif Nord-Est.

Sur le front Zaïan, la fin de l'année 1914 fut marquée, le 13 novembre, par un incident regrettable : le combat d'El Herri. Le lieutenant-colonel Laverdure, apprenant la présence de Moha ou Hammou à faible distance de Khénifra cherche à le surprendre et à enlever son camp. L'affaire marche bien au début, mais devant le petit nombre des agresseurs, les Zaïans se ressaisissent, entourent et massacrent notre détachement.

Ce fut le seul succès — tout local d'ailleurs — de nos adversaires à qui le général Garnier-Duplessis parvint à interdire les années suivantes de venir faire pâturer leurs troupeaux dans la vaste plaine de la rive droite de l'Oum-Er-Rebia pendant que sur ses flancs les troupes de Meknès et de Marrakech resserraient chaque jour davantage le blocus de la montagne.

La séparation des deux masses extrêmes du Moyen-Atlas fut effectuée en 1917. Le général Poeymirau, partant de Timhadit, pénètre en plein pays Beni M'Guil, franchit le col de Taghzeft, crée les postes de Bekrit et d'Itzer, établissant ainsi la liaison avec la

Haute-Moulouya et fait sa jonction le 6 juin avec le Groupe Mobile de Bou-Denib venu à sa rencontre.

Quelques jours après, le 10 juillet, ce même groupe mobile rejoint à Missour les troupes du colonel Maurial arrivant de Debdou, après avoir créé en cours de route le poste d'Outat El Hadj. Le groupe mobile de Bou Denib, avant de repartir, laisse encore un poste à Midelt pendant que le colonel Maurial, descendant la Moulouya, regagne Mahiridja par Aïn Guettara.

L'année suivante les deux groupes mobiles de Meknès et Bou-Denib devaient encore se trouver en juin sur la Moulouya où nous occupions définitivement Kasbah-El-Maghzen (aujourd'hui Ksabi).

L'encercllement du massif Beni Ouaraïn était donc en 1918 un fait accompli et nous tenions entre nos mains la route directe de Meknès à Bou Denib par la Haute Moulouya.

La démobilisation progressive qui suivit l'armistice, le retour en France des unités territoriales, leur remplacement au Maroc par de nouvelles troupes venant d'Algérie ou de la Métropole, empêchèrent de donner aux opérations de l'année 1919 toute l'ampleur désirable.

Sur les autres fronts pendant la guerre (1914-1919). — Sur divers points de la périphérie de la zone occupée, les menées allemandes ne furent pas sans inquiéter notre occupation.

Au milieu de 1914 reparait la menace d'El Hiba. Pendant toute la guerre les grands Caïds vont mener pour nous la lutte contre lui, dans le Sous et sur les confins du désert.

D'août 1914 à février 1915 le Pacha de Taroudant repoussé victorieusement toutes ses agressions. Mais au début de 1917, au cours d'une nouvelle attaque, le Pacha est tué.

Le général de Lamothe, accouru de Marrakech, culbute le 24 mars la harka ennemie à Oujjane, près de Tiznit,

Au Nord, jusqu'en 1918, Abd El Malek fut un danger permanent pour la région de Taza et pour les communications du Maroc Occidental avec l'Algérie. Malgré de nombreux échecs — comme par exemple la prise de son camp à Souk-el-Had par la colonne mobile du colonel Simon le 27 janvier 1916 — il réapparaît toujours, et il ne faut rien moins que porter à la fin de la guerre la ligne de nos postes à une quarantaine de kilomètres au nord de la route Taza-Fez pour en assurer la sécurité.

En mars 1919, sur l'Ouergha plusieurs tribus récemment soumises partent en dissidence et menacent un moment notre front nord. Le poste de la casbah d'Aïn Médiouna est attaqué le 1^{er} avril et repousse pendant quatre jours les assauts des Riffains. Le 5, il est débloqué par une colonne mobile hâtivement constituée sous les ordres du colonel Huré qui parvient après de durs combats, à ramener le calme sur le front de l'Ouergha.

Au Tafilalet, l'agitation commence au début de 1916.

En représailles de l'attaque d'un de nos convois au mois de mai, entre Bou Denib et Gourrama, le colonel Doury marche sur le Ziz, livre de durs combats à Meski, en juillet; à El Maabid, en novembre et pousse

jusqu'à Tighmart. Mais un nouvel agitateur succède à Moulay-Hamed-Ou-Sbai-Tseghoucheni : il prêche la guerre sainte et toute la contrée se soulève. La garnison de Tighmart est assiégée.

En juillet 1918, nous devons livrer de durs combats aux bandes révoltées. Après la sanglante affaire de Gaouz, la garnison de Tighmart était supprimée et l'organisation de la ligne par Rich, Ksar-Es-Souk, Meski et Erfoud nous assurait la possession du Ziz et l'accès du Tafilalet.

En 1919, le mouvement d'agitation s'étend jusqu'à la Haute Moulouya : Kasbah El Maghzen, Midelt, Itzer sont bloqués. La mauvaise saison empêchant les troupes de Meknès de franchir le Taghzeft, il faut renforcer par tous les moyens possibles nos forces mobiles de Bou Denib : la révolte gagne vers le Nord.

Le général Poeymirau, Commandant la Région accourt et prend lui-même dans cette période critique le commandement des forces de Bou Denib. Par une offensive hardie, il coupe en deux les foyers insurrectionnels du Ziz.

Grièvement blessé à Meski, il cède le commandement et le colonel Huré, après de brillants combats, ramène le calme dans la région.

CHAPITRE IV

De 1920 à 1923

A partir du début de 1920, le Résident Général disposant à nouveau des effectifs nécessaires va s'efforcer de réaliser dans le minimum de temps l'achèvement de la pacification du Maroc.

Dans le minimum de temps, disons-nous, car il estime que la situation dans laquelle la guerre a laissé la France ne permettra pas de prolonger indéfiniment cet effort. Il convient donc de délimiter la tâche en fixant les régions dont l'occupation peut être différée.

Ce sont celles qui ne comprennent que des montagnes élevées à peine habitées ou d'immenses contrées désertiques sans intérêt économique.

De là, la conception de n'envisager pour le moment que l'occupation des territoires dissidents formant ce que le Maréchal Lyautey appelait le Maroc utile, c'est-à-dire les territoires indispensables, soit au développement économique du pays, soit à la sécurité militaire des régions exploitables.

C'est avec cette idée d'aboutir le plus tôt possible à une réduction des charges que le Maroc imposait à la France que vont être conduites les opérations pendant ces quatre années.

Elles se dérouleront en partie sur le front nord de la Moulouya, au Loukkos, mais surtout dans le Moyen Atlas, tant dans le massif Beni Ouaraïn Marmoucha que sur le front Tadla-Zaïan.

Dislocation du bloc Beni-Ouaraïn - Marmoucha. — Si en 1918 nous étions parvenus à encercler complètement le massif du Moyen Atlas occupé par les diverses tribus Beni Ouaraïn, Marmoucha et Aït Youssi, nous n'avions par contre pu prendre nulle part pied à l'intérieur.

Opérations préliminaires dans la vallée de la Haute-Moulouya et dans la vallée de l'Innaouen - Fin 1919 - Début 1920. — La fin de l'année 1919 et le début de l'année 1920 furent marqués dans la vallée de la Moulouya par quelques opérations de détail destinées à écarter toutes menaces des travaux du chemin de fer de Guercif à Outat El Hadj dont la construction venait d'être commencée.

Une série de combats livrés ensuite par le groupe mobile de Taza de juillet à octobre permirent d'obtenir la soumission définitive des tribus bordant au sud la route de Taza à Fez par l'Innaouen dont la sécurité dans cette direction laissait encore beaucoup à désirer.

Opérations chez les Beni Ouaraïn - 1920. — Ce travail préliminaire achevé, il s'agissait maintenant de pénétrer hardiment dans la montagne et d'aller obtenir de vive force la soumission des tribus qui n'avaient voulu jusqu'alors reconnaître l'autorité d'aucun conquérant.

Une opération fut faite en 1920 pour ouvrir la route de la vallée du Sebou par Bab El Arba. Deux colonnes partant de chaque extrémité se rejoignent à Bab el Arba obtenant la soumission de près de 10.000 familles Beni Ouaraïn.

Opérations contre les Marmoucha et les Aït Youssi - 1922. — Les opérations prévues contre les Marmoucha

et les Ait Youssi à la fin de 1921 durent être reportées à 1922 par suite des événements survenus dans la zone espagnole qui nous obligèrent, par mesure de prudence, à maintenir une partie des troupes de la subdivision de Taza sur le front nord.

Dès le début de 1922, un groupe mobile commandé par le général Aubert est rassemblé dans la vallée de la Moyenne Moulouya, et a pour mission de se porter par la vallée du Chouf Ech Cherg au devant du groupe mobile nord du général Decherf qui doit remonter la vallée du Guigou.

A la fin du mois de mars, le groupe mobile du sud prend pied, malgré la résistance désespérée des dissidents sur la crête qui domine la vallée de la Moulouya puis occupe Almis des Marmoucha et Engil pendant que le groupe du nord s'avance jusqu'à Skoura.

Mais la difficulté de ravitailler les troupes après une avance aussi considérable obligea à arrêter les opérations avant que la jonction des deux groupes ait été effectuée,

Opérations d'ensemble dans la tache de Taza - 1923. — Le Maréchal Lyautey décida pour 1923 de faire concourir aux opérations dans la tache de Taza toutes les troupes disponibles des régions de Taza, de Meknès et de Fez sous la haute direction du général Poeymirau.

Le groupe mobile de Taza aux ordres du colonel Freydenberg commence par occuper Berkine, puis contournant la tache par le nord et l'ouest mord sur tout le pourtour sur la dissidence qu'il refoule dans la haute montagne. Il arrive dans le courant de juin

dans la région de Skourâ pour prendre part aux opérations combinées des groupes mobiles de Fez et de Meknès dans la région de Tichoukt.

Ces derniers commandés respectivement par le colonel Cambay et le général Théveney avaient commencé par enlever le 20 mai les hauteurs de Bou Arfa, nous assurant ainsi la possession de l'ancienne route impériale de Fez au Tafilalet. Le général Théveney descendant ensuite la vallée de la Seghina et longeant le pied sud-est du Tichoukt s'empare au mois de juin des positions de Bou Khammoudi et d'El Mers. La liaison entre la région de Skoura et celle d'El Mers est ensuite effectuée par le groupe Freydenberg qui descend du nord au sud et le groupe Théveney qui remonte du sud au nord, La jonction a lieu à Tassirat le 17 août.

Le groupe Freydenberg remonte alors vers le nord pour dégager les abords de la vallée du Zloul, tandis que le colonel de Chambrun, qui a remplacé le général Théveney, réalise la liaison entre la vallée de la Seghina et la vallée de la Moulouya par le Tizi N'Taïda.

Le résultat de ces opérations était le suivant ; Nous étions maîtres de toute la partie centrale du Moyen-Atlas entre le pays Zaïan et le Tichoukt, qui est la partie la plus perméable de la chaîne. Le bloc dissident du nord-est était disloqué par l'isolement du Tichoukt et de la grande tache de Taza, les dissidents étaient refoulés dans la haute montagne.

Front Tadla-Zaïan

Le Service des Renseignements avait profité de notre longue période de stabilisation sur le front de l'Oum er Rbia pour nouer des relations avec les chefs dissidents qui nous faisaient face. Au début de 1920, ce travail aussi patient qu'obscur aboutit à un résultat inespéré : les fils de notre adversaire Moha ou Hammou, abandonnant leur attitude hostile, passent dans nos rangs avec une partie des tribus Zaïan, tandis que leur père, le vieux Zaïani toujours irréductible se réfugie dans la montagne. Ces soumissions nous permettent de pousser nos postes en avant de Khénifra qui est enfin débloqué.

Réduction de la poche de Bekrit - 1921. — En 1921, une opération fut montée pour réduire la poche de Bekrit, c'est-à-dire toute la région montagneuse et boisée comprise entre Bekrit à l'est et nos nouveaux postes des environs de Khénifra à l'ouest. Cette réduction est opérée en juin et septembre.

Progression jusqu'au seuil entre la Moulouya à l'ouest El Abib - 1922. -- A la fin de mars, le colonel Freydenberg occupe Ksiba où était déjà arrivé le général Mangin en 1913, puis la colonne du Tadla rejoint les groupes mobiles du général Théveney et du colonel de Chambrun qui, partant de la région Itzer-Midelt ont remonté les deux rives de la Haute Moulouya.

La fin de l'année 1922 est marquée par la réduction du saillant entre Beni Mellal et Azilal et la prise d'Ouaouizert, opération exécutée sous les ordres du général Daugan et appuyée par la harka Glaoua.

Opérations de détail dans le Tadla - 1923. — En 1923, des opérations de détail nous permettent de dégager complètement la vallée de l'Oum er Rebia et de pousser nos postes sur les pentes du Moyen-Atlas entre Anougal et Beni Mellal. A la fin de juillet des opérations chez les Aïl Ougoudid amenaient la soumission du marabout Ma El Ahansali un de nos plus tenaces adversaires. Cette soumission étendait notre influence en plein cœur du Grand Atlas, aux confins du Dadès.

Sur le front Nord

Le front nord du Maroc se présentait dans des conditions particulières : Constitué de régions montagneuses, difficiles et adossées à la zone espagnole pour la plus grande partie insoumise, d'où les dissidents étaient à même de tirer toutes les ressources possibles et où ils pouvaient se réfugier en cas de défaite, ce front présentait de grandes difficultés de tout ordre pour notre action militaire dont les barrières diplomatiques empêchaient d'ailleurs le développement en profondeur.

L'intention du Résident Général était en conséquence de maintenir ce front aussi passif que possible et de n'y exécuter que les opérations nécessaires pour assurer la sécurité du couloir de Taza et de la route de Taza à Fez, et la protection des riches contrées du Gharb.

Occupation d'Ouezzan, Septembre-Novembre 1920. — Rien n'avait donc été prévu sur ce front pour 1920, lorsque par crainte des troubles pouvant résulter,

jusque dans tout le Gharb, de l'avance de nos voisins en direction de Chechaouen et pour maintenir l'ordre dans cette partie de notre zone, nous décidâmes d'occuper Ouezzan au cours de l'automne. Les opérations durèrent du 17 septembre au 15 novembre. Le général Poeymirau entre dans la ville et force les tribus environnantes à reconnaître l'autorité du Sultan.

Surveillance du front nord, 1921 et 1922. — Mais une partie de ces soumissions n'avait été faite qu'à contre-cœur. Au début de 1921 les tribus Djebala partent en dissidence, ce qui nécessite l'intervention d'une colonne mobile.

Tout était enfin rentré dans l'ordre de ce côté, quand éclata en août l'insurrection riffaine, à l'instigation d'Abd el Krim, chez nos voisins. Toutes les complications imaginables étaient à redouter. Elles ne se produisirent pas à cette époque, mais le Résident Général dut laisser en observation sur le front nord, jusqu'à la fin de l'année, une partie des unités prévues pour la campagne d'automne dans le Moyen Atlas.

Dégagement d'Issoual, 1923. — L'un des postes créés à l'est d'Ouezzan, Issoual, bloqué en permanence par les dissidents, nécessitait, pour chacun de ses ravitaillements, des opérations difficiles et coûteuses. Ce n'est qu'à la fin de 1923 qu'il devait être possible de trouver les effectifs suffisants pour mettre un terme à cette situation : une brillante et courte série d'opérations menées par le colonel Colombat permet de porter l'ensemble de notre front à hauteur d'Issoual même, et d'assurer jusqu'à cette ligne la sécurité de la région.

A la fin de l'année 1923, les limites assignées au « Maroc Utile » étaient atteintes dans l'ensemble.

On arrivait à une situation militaire stabilisée qui semblait permettre une réduction très sérieuse des effectifs et de leur budget d'entretien.

Les effectifs sont ramenés à 64.500 hommes dont 54.000 de forces régulières, ce qui représentait une diminution de 30.500 hommes sur les effectifs de 1921.

Il restait encore quelques îlots dissidents à réduire, quelques parties du front à rectifier. Ces opérations étaient envisagées pour la période suivante.

Mais dès 1924, surgit une situation nouvelle du fait des événements survenus dans la zone espagnole : prestige et force considérable acquis par Abd el Krim à la suite de nouveaux succès, constitution d'une puissance indigène disposant de moyens matériels importants et d'une certaine organisation.

CONCLUSION

Nous venons de revoir rapidement l'histoire de ces vingt dernières années au Maroc.

Ce sont les grandes lignes de l'action militaire que nous avons tracées parce que c'est elle qui marque les noms et les dates et nous n'avons parlé qu'incidemment de l'action politique. Mais il ne faut pas oublier que l'une et l'autre sont liées de façon extrêmement étroite dans l'œuvre poursuivie au Maroc et qui n'est pas la guerre mais une œuvre de paix : la Pacification.

Pour désigner notre action, n'employons pas le mot « guerre » : ce mot a un sens bien précis et qui ne s'applique pas ici. La guerre vise la destruction de l'adversaire, elle suppose un adversaire organisé et la victoire consiste précisément à détruire cette organisation pour amener l'ennemi à l'impuissance.

Ici rien de semblable ; *nous ne voulons pas la destruction de l'adversaire puisque c'est pour lui que nous travaillons et par lui que nous travaillerons demain.* D'autre part, cet adversaire n'est pas organisé et le coup frappé en un endroit sur une tribu n'a qu'une répercussion toute morale à 20 kilomètres plus loin sur une tribu voisine. N'employons donc pas un mot inexact car cela peut fausser les idées.

Dans l'œuvre poursuivie ici, l'action militaire ne peut seule obtenir le résultat cherché. Elle est l'appui de l'action politique : quand c'est nécessaire elle vient l'étayer par un coup de force. Réciproquement, l'action politique prépare l'action militaire, elle l'accompagne constamment et elle en exploite les résultats.

Et c'est la conclusion qu'il faut tirer de cette étude.

Lieutenant-Colonel GRISEL.

Résumé des événements politiques et militaires
intéressant la pacification du Maroc
jusqu'au 1^{er} janvier 1929

1925 - 1926

L'agression rifaine. — Dès le début de 1924, à la suite du repli stratégique des Espagnols dans leur zone, notre front nord se trouve complètement découvert face à Abd el Krim dont la puissance et le prestige vont en grandissant.

Abd el Krim, grisé par ses succès, ne tarde pas à nous manifester son hostilité. Son influence gagne rapidement les tribus dissidentes et même les tribus soumises de notre zone et l'agression qu'il effectue en avril 1924 contre nos ralliés Beni Zeroual, ne peut nous laisser aucun doute sur ses sentiments et sur ses intentions à notre égard. Aussi, par mesure de prudence et pour éloigner la menace riffaine de notre ligne de couverture et des taches dissidentes de Taza, sommes-nous amenés, pour renforcer notre front nord, jusque-là passif et faiblement gardé, à nous installer sur la rive nord de l'Ouergha et à consolider notre aile gauche en l'appuyant au Loukkos.

A la fin de 1924, bien que toutes les disponibilités du Maroc augmentées de quelques formations venues d'Algérie aient été affectées à la garde du front nord, la situation n'en demeure pas moins très inquiétante.

L'hiver se passe dans le calme ; mais brusquement, vers la mi-avril 1925, Abd el Krim passe à l'offensive, s'infiltré à travers nos postes qu'il encercle, atteint l'Ouergha qu'il franchit et marche sur Fez. Cette progression rapide est heureusement arrêtée par l'action de nos troupes et à la date du 10 mai la situation paraît provisoirement rétablie.

Dès le début de juin, plusieurs tribus de la région du Loukkos soumises à une active propagande rifaine font défection. Les Rifains passent aussitôt à l'offensive en direction d'Ouezzan en même temps qu'ils reprennent leur marche sur Fès.

Ces deux offensives sont arrêtées vers le 10 juin ; mais le 15, une nouvelle poussée ennemie se produit sur Taza. Abd el Krim s'efforce d'obtenir un succès définitif en direction de la route de Fès-Taza afin de couper nos communications avec l'Algérie et de tendre la main aux dissidents du Moyen-Atlas. Cette nouvelle poussée est enrayée après deux mois de durs combats auxquels prennent part les renforts importants récemment arrivés d'Algérie et de la Métropole.

Au début de septembre les trois centres vitaux du Maroc-nord : Taza, Fez et Ouezzan sont définitivement à l'abri de la pression rifaine.

Continuant son offensive le commandement décide d'attaquer la partie centrale du front ennemi. Puis, ayant reçu l'assurance de la coopération des forces espagnoles, il tourne ses efforts vers les tribus rifaines proprement dites situées en zone espagnole.

A la fin de 1925 une position de résistance puissante, étroitement soudée au front espagnol, couvre le

Maroc Septentrional et assure la possession de bases de départ nécessaires à la campagne offensive de 1926. En avant de cette position et au contact même des tribus rifaines s'étend, sur presque tout le front, une vaste marche des tribus ralliées.

Pendant la période d'hiver les préparatifs pour les opérations projetées sont poussés activement, quand le 15 avril une trêve intervient et des pourparlers sont engagés à Oudjda.

Profitant de la latitude qui nous était laissée d'effectuer des mouvements de troupes à l'intérieur de notre zone couverte par nos partisans, le commandement fait procéder à l'occupation de la totalité des tribus ralliées. Le 24 avril nos troupes sont en possession de tous leurs objectifs. Le 6 mai les pourparlers d'Oudjda étant rompus, les troupes françaises et espagnoles reprennent l'offensive, et, le 27 mai Abd el Krim, vaincu se rend sans conditions.

Enfin, en juin, puis en septembre les opérations entreprises au nord d'Ouezzan permettent de dégager largement la ville. Les positions que nous occupons dominent notre frontière politique à une distance de quelques kilomètres seulement.

1926

Réduction des taches de Taza. — Les succès décisifs remportés sur le front nord et l'écroulement d'Abd el Krim permettent d'envisager dès la fin de mai, l'exécution, dans un délai rapproché, des opérations de

pacification des taches de Taza projetées depuis 1923 et que la situation politique dans le Moyen-Atlas rend de plus en plus nécessaire et urgente.

Deux taches dissidentes d'inégales grandeur restent à réduire.

Les circonstances imposent de procéder par opérations successives et de commencer par la plus facile, celle de la tache du Tichoukt.

La Petite Tache. — (Située au sud de la vallée du Guigou et du couloir de la Seghina dans le quadrilatère la Kelaa, Boulemane, Engil et El Mers). Dans le massif du Tichoukt les derniers insoumis Ait Seghrouchen de Sidi Ali et quelques familles d'origines diverses y résistent depuis 1923. L'opération commence le 26 juin. Impressionné par l'importance de nos préparatifs, Saïd ou Mohand, l'âme de la résistance, fait sa soumission. Le massif rapidement conquis est immédiatement organisé.

La Grande Tache. — (Située entre les vallées de la Moulouya, du Zloul, du Melloulou et de la Seghina) représente un pays montagneux, imposant par ses dimensions, son altitude, et par le nombre et la valeur de ses guerriers. 3000 Beni Ouaraïn et Marmoucha, guerriers farouches, sont décidés à se défendre à outrance.

Trois colonnes combinées, ayant pour objectif les trois points vitaux de la dissidence, sont organisées et entrent en action dès le 7 juillet. 20 jours de luttes acharnées et d'efforts opiniâtres nous rendent maîtres de la Grande Tache dissidente de Taza.

Front du Tadla. — Au cours de l'année 1926 des opé-

rations locales sont exécutées pour raffermir notre prestige dans la région du Tadla et fournir une base de départ pour des opérations ultérieures. Elles nous amènent à l'occupation du Djebel Midrassen et du centre religieux de Bou Attar le 31 août et à la prise d'Arbala le 3 septembre.

1927

Conquête de la frontière politique au nord d'Ouezzan.
Dès janvier 1927 le désordre s'accroît chez les Beni Mestara de la montagne, qui, adossés au bloc insoumis des Ghezaoua, ne cessent de s'infiltrer dans nos lignes menant une dangereuse guerre de guerrilla à nos forces supplétives.

La zaouia de Moulay Amrame occupée est attaquée et dégagée à plusieurs reprises. Nos troupes sont obligées d'intervenir. Les opérations d'avril à juin nous conduisent à l'occupation de la région nord d'Ouezzan. Le contact est ainsi établi sur tout le front entre les postes des deux puissances protectrices et la zone d'insoumission du front nord d'Ouezzan a entièrement disparu.

Soumission des deux taches dissidentes du Haut Atlas au sud-ouest de Marrakech. — Deux taches dissidentes subsistaient dans le Haut Atlas au sud-ouest de Marrakech. L'une, comprenant un chapelet de tribus échelonnées entre la route de Tizi N'Test et la route d'Imintanout à Agadir, l'autre, comprenant la confédération des Ida ou Tanan située entre la route d'Imintanout à Agadir et la côte.

Depuis l'instauration du Protectorat, le M'Tougui, le Goundafi et le Pacha du Taroudant n'avaient pu amener les tribus de leurs zones d'influences respectives à se soumettre, et cette situation, exploitée par eux, consolidait leur position en leur donnant un rôle important de surveillance.

Soumission de la tache de l'Est. — En mai 1927 à l'occasion du règlement d'un litige, une réunion est tenue à Imintanout où les notables dissidents intéressés sont convoqués pour tenter un arrangement sous l'égide du Maghzen. Le chef d'un des trois groupements des Seksaoua se présente à la convocation et affirme sa soumission de principe. Pris à parti par les deux autres groupements de la tribu nous soutenons avec succès le groupement attaqué. Le 22 juin les Seksaoua, les Douiran, et quelques fractions des Ida ou M'Ham-mou et des Demsira se soumettent. En août, les dernières fractions dissidentes des Demsira et des Ida M'Ham-mou demandent à leur tour l'aman.

Les pourparlers engagés en novembre avec les Ida ou Zal décident cette tribu à se soumettre au début de 1928.

Ces succès dont la répercussion se fait immédiatement sentir chez les Guedmioua de la montagne et les Ijannaten amènent à composition ces deux groupements.

Enfin les Ida ou Msattoug et les Tiggouga sortent de leur isolement et viennent d'eux-mêmes offrir leur soumission.

Soumission des Ida ou Tanan — L'insoumission des Ida ou Tanan, située entre la route d'Imintanout à

Agadir et celle de la côte, constituait une menace constante sur nos lignes de communication.

Malgré l'intense préparation politique faite depuis près de quinze ans, qui avait abouti à des relations suivies et cordiales, à une sécurité relative, et à la venue sur nos chantiers de travailleurs dissidents, la soumission de cette confédération n'avait pu être obtenue.

Profitant de la répercussion considérable de nos succès remportés dans les tribus de la tache de l'est, des conditions d'aman extrêmement douces et avantageuses qui leur avait été accordées, de la politique généreuse poursuivie dans le sud pendant une longue période de disette, les pourparlers sont repris avec une nouvelle intensité. Les trois groupements de cette importante Confédération se soumettent successivement et, le 7 janvier 1928, la soumission des Ida ou Tañan est définitivement consacrée par la concentration de détachements de troupes au Khemis d'Imou-zert, emplacement choisi pour la création d'un bureau des Affaires Indigènes.

Les deux taches dissidentes du Haut-Atlas au Sud-Ouest de Marrakech ont disparu et la sécurité des communications avec Agadir est dès lors complètement assurée.

1928

Soumission des Aïl Ouadrim et des Aïl Moussa ou Boukko. — Les notables Aïl Ouadrim qui entretenaient avec nous des relations depuis longtemps cordiales, paraissaient disposés à effectuer une démarche de rap-

prochement avec le Maghzen. Ils en étaient empêchés par l'hostilité irréductible d'un d'entre eux Lahoussine ou Aomar, qui, de ce fait, soulevait en tribu un certain mécontentement à son égard. Jugeant le moment propice pour intervenir le commandement décide le 29 février de lancer un goum au cœur du pays Aït Ouadrim. Ce coup d'audace amène la soumission immédiate de 10 fractions sur 13 que compte la tribu. Les Aït Boukko se soumettent à leur tour et moins d'un mois plus tard, les trois dernières fractions des Aït Ouadrim demandent l'aman.

Ces soumissions ouvrent une brèche dans le bloc insoumis de l'Anti-Atlas et nous permettent d'intensifier notre action politique sur les tribus des Chtouka, encore dissidentes : les Aït Ahmed et les Aït Souab.

Soumission des Aït Izdeg. — Sur la demande des Aït Izdeg ralliés, installés en bordure du cercle de Gourrama, un poste est créé le 28 avril à Mzizel sur le Haut Ziz. Cette avance plaçait sous notre protection et notre contrôle environ 1200 familles Aït Izdeg et nous ouvrait des possibilités d'action chez les Aït Haddidou du Haut Ziz et chez les Aït Morghad du Haut Gheris.

Rectification du front du Tadla. — Une longue préparation politique nous permet de pousser nos éléments en avant de Taghzirt sur l'Aderbo et à l'Ouest d'Arbala sur le Bou Imellal et le Tiffert. Deux nouveaux postes sont installés en ces points. Malgré quelques tentatives de réaction nous restons maîtres de la situation avec une nouvelle ligne de défense sensiblement plus forte que la précédente.

En résumé au 1^{er} janvier 1929 l'insoumission a complètement disparu des régions de Fès et de Taza.

Dans les régions de Fès, nous avons en effet atteint notre frontière septentrionale fixée par les traités, apporté la paix et la sécurité à des populations décimées et ruinées par de longs mois de luttes opiniâtres et sanglantes, réorganisé un pays ravagé par une guerre sans merci, construit des bureaux où nos officiers des Affaires Indigènes se sont mis résolument au travail tout en entretenant les meilleurs rapports avec leurs camarades du Service de l'« Intervencion Espagnole ».

« Dans la région de Taza la résistance des populations farouches des Beni Ouarain et des Marmoucha a été brisée. La sécurité règne maintenant dans toute la haute montagne où à l'anarchie séculaire a succédé un régime d'ordre, de confiance mutuelle, de progrès rapides et de prospérité dans la paix.

Dans la région de Meknès et particulièrement au Tadla, des actions locales ont raffermi notre prestige, amélioré notre ligne de défense, assurant une sécurité chaque jour meilleure.

Dans la région de Marrakech la dissidence a disparu du Haut Atlas Occidental. Plus de 13.000 familles sont rentrées dans l'ordre. Nos communications avec le Sous, jusque là précaires, sont actuellement assurées d'une manière permanente.

Enfin la désagrégation du bloc dissident de l'Anti-Atlas est commencée. Le recul des limites de la dissidence nous permet d'intensifier notre politique d'ap-

privoisement et d'attraction sur des groupements de plus en plus éloignés.

Ces brillants résultats ont été obtenus grâce à une action politique, lente sans doute dans ses résultats ; mais tenace, persévérante et en définitive fructueuse, ou bien à l'action de nos troupes quand l'action politique s'est avérée impuissante à obtenir les résultats définitifs recherchés et toutes les fois que les circonstances nous ont contraints à recourir à la force.

Rabat, le 1^{er} novembre 1929.

Capitaine MARQUILLY,
*Adjoint au Directeur du Cours
des Affaires Indigènes.*

MAROC

AU : 1/3.000.000

Les grandes Etapes de la PACIFICATION

